Les Cahiers d'Outre-Mer

Revue de géographie de Bordeaux

278 | Juillet-Décembre
Varia

BOWD Gavin and CLAYTON Daniel, *Impure and Worldly Geography, Pierre Gourou and Tropicality*

London and New York, Routledge, 320 p., 2019

François Bart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/com/9660>

DOI : 10.4000/com.9660

ISSN : 1961-8603

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 613-619

ISBN : 979-10-300-0566-0

ISSN : 0373-5834

Référence électronique

François Bart, « BOWD Gavin and CLAYTON Daniel, *Impure and Worldly Geography, Pierre Gourou and Tropicality* », *Les Cahiers d'Outre-Mer* [En ligne], 278 | Juillet-Décembre, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 08 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/com/9660> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/com.9660>

COM A LU

BOWD Gavin and CLAYTON Daniel, *Impure and Worldly Geography, Pierre Gourou and Tropicality. London and New York, Routledge, 320 p., 2019*

Par François Bart¹

Cet ouvrage, publié dans la collection *Studies in Historical Geography*, écrit par deux collègues de l'Université de St Andrews, surprend de prime abord par son titre ; pour en comprendre le sens, en essayant de surmonter la difficulté de concevoir une géographie « impure » – surtout quand il s'agit de l'un des grands maîtres de la géographie tropicale française – il faut lire le premier chapitre, *The tropics and the colonising gaze* (p. 1-35), qui propose une sorte de mise en scène de la problématique autour de deux personnages et de leurs écrits presque concomitants : Aimé Césaire (*Discours sur le colonialisme*, 1950) et Pierre Gourou (*Les pays tropicaux*, 1947), à savoir anticolonialisme vs tropicalité impérialiste. Celle-ci présenterait « *the tropics not simply as different, but also as inferior and subordinate* » (p. 4).

Cette notion d'impureté, appliquée par Aimé Césaire à la géographie de Pierre Gourou, s'inscrit dans un discours anticolonial radical, dans lequel son auteur s'attarde plus particulièrement sur quelques exemples de « chiens de garde du colonialisme » et, sur Pierre Gourou spécifiquement. Le ton est violent à propos de son ouvrage *Les pays tropicaux*, « où, parmi des vues justes, la thèse fondamentale s'exprime partiale, irrecevable, qu'il n'y a jamais eu de grande civilisation tropicale, qu'il n'y a eu de civilisation grande que de climat tempéré, que, dans tout pays tropical, le germe de la civilisation vient et ne peut venir que d'un ailleurs extra-tropical et que sur les pays tropicaux pèse, à défaut de la malédiction biologique des racistes, du moins, et avec les mêmes conséquences, une non moins efficace malédiction géographique. ».

1. Professeur émérite, Université Bordeaux Montaigne, UMR 5115 LAM « Les Afriques dans le Monde ».

C'est dans le même texte qu'apparaît, en conclusion des commentaires sur le livre de Pierre Gourou, cette exclamation : « Géographie impure et combien séculière ! »²

La structure de cet ouvrage, très dense, de 300 pages, est faite de huit chapitres, aux titres souvent expressifs, qui font une large place non seulement à la tropicalité (« *Tropicalising Indochina* », « *Romancing the tropics* », « *Networking the tropics* », « Fin de la tropicalité (*as we knew it*) ? », mais aussi au fait colonial (« *The tropics and the colonising gaze* », « *Gourou's "colonial situations"* »). Leur agencement témoigne d'une démarche chronologique, expliquée page 26, en trois temps et trois ancrages principaux, l'Indochine (jusqu'en 1936), la Belgique et la France (pendant la Seconde Guerre mondiale), l'après guerre (Ruanda-Urundi, Brésil et de nombreuses destinations asiatiques et africaines).

Dès les premières pages, on comprend que le socle du livre repose sur un postulat politique, anticolonial, qui constitue le fil rouge de la démonstration. C'est la première question importante qui vient à l'esprit, même si, heureusement, le plus fréquemment, l'analyse remarquablement fouillée et documentée permet de s'affranchir de contraintes idéologiques trop pesantes. Ce choix de fond, celui de mettre face à face un militant politique et un scientifique, était-il le plus pertinent ? Il a au moins, à son actif, le grand mérite de situer Pierre Gourou dans le contexte historique de la fin de l'époque coloniale, à la veille des indépendances : « *Césaire caught Gourou in an anticolonial moment. But we shall see that other-romanticist, internationalist, conflictual and developmentalist- moments count too* » (p. 22). Cette citation manifeste l'une des caractéristiques essentielles de la réflexion, qui semble osciller entre des tentations privilégiant ou relativisant le poids des enjeux politiques. Les auteurs paraissent très conscients de ce biais, ou de cette complexité, entre « *a form of colonial exoticism and primitivism* » (p. 15) et un intérêt manifeste pour « *the political economy of tropical development* » (p. 41) dans un contexte qui, après 1945, amorce le processus de décolonisation. Tout le livre reflète ainsi à merveille non seulement une trajectoire scientifique enchâssée dans une histoire coloniale/post-coloniale, mais aussi une grande complexité liée au fait que Pierre Gourou est décrit comme « *an ambivalent tropicalist* » (p. 91).

La problématique se révèle, puis se précise peu à peu dans le chapitre 2, *Tropicalising Indochina* (p. 36-86), important car l'Indochine de Gourou est au cœur de l'ensemble : il y vécut de 1926 à 1935 et y prépara sa thèse d'Etat, publiée en 1936³. Son travail de terrain nourrit plusieurs aspects de sa pensée

2. Césaire Aimé, 1955, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Dakar, Présence africaine (nombreuses rééditions) <https://www.larevuedesressources.org/IMG/pdf/CESAIRE.pdf>, consulté le 30 juin 2019.

3. Gourou Pierre, *Les paysans du delta tonkinois*, Paris, EFEO, 1936.

géographique, « *between tropical spectacle and militant tropicality* » (p. 61) : le spectacle des paysages du delta du Fleuve Rouge suscite son admiration, et il prend conscience de ce que « *The Viet Minh exploited the tropical environment for military ends* » (p. 63). Au fil des pages, on en apprend beaucoup sur Gourou sur le terrain, mais les auteurs disent avoir trouvé peu d'informations sur sa méthodologie. Il est fasciné par cette paysannerie : « *the ardent and intense Tonkin peasant was being valorised as a member of a civilisation...* » (p. 102), il commence à poser la question démographique (« *the prodigiously high density (of Tonkin) is exclusively agrarian* », p. 105), admire la maîtrise hydraulique, valorise l'usage et la réalisation de cartes (« *a further potent technic of tropicality* », p. 113), les photographies aériennes (« *Gourou was one of the first geographers to make extensive use of aerial photographs in a colonial setting* », p. 116). Pour les deux auteurs, Pierre Gourou appartient à ce mouvement scientifique où le géographe, *de plain-pied dans le monde* (p. 120), fait de la discipline *the world's very expression*. Mais si cette appréciation confirme à bon escient l'importance que Gourou accorde au travail de terrain, sa posture est interprétée comme celle de l'*Occidental expert speaking ex cathedra on the native's behalf*, p. 121) ; quelques lignes plus loin, et, une fois de plus, on remarque les hésitations, tout à fait louables des auteurs ; on peut lire : « *Gourou did not represent the Tonkin peasant as primitive – in fact quite the reverse – but nor was he open about how he situated the peasant wisdom in his work* » (p. 121). Et ses collaborateurs vietnamiens ne sont pas expressément cités pour des raisons politiques, qui amènent les auteurs à en conclure de façon abrupte : « *Science and politics were to be kept apart* » (p. 121).

Ce chapitre est ainsi tout à fait caractéristique de ce qui fait la richesse et la complexité de l'ouvrage de Gavin Bowd et Daniel Clayton : ils abordent, dans leur contexte du *xxi^e* siècle, le travail de Pierre Gourou immergé dans son temps, écartelé entre idéologie coloniale et lutte anticoloniale. Ce livre fait preuve d'un grand courage pour affronter un défi majeur, à propos d'un terrain vietnamien très spécifique : comment, aujourd'hui, comprendre et interpréter les contradictions, les influences diverses, les particularités qui traversent les recherches de Pierre Gourou ? Est-ce que définitivement les paysans « *can be read as an attempt to insulate-at least allegorically- the peasants of the Tonkin Delta from the inroads of colonialism and modernity* » (p. 124) ?

Une autre question est abordée à partir du quatrième chapitre : « Qu'est-ce que le monde tropical ? » (p. 137). Elle est posée à la lumière des réseaux scientifiques coloniaux (*Networking the tropics*, p. 137), et de la dimension d'expertise qui s'affirme chez Pierre Gourou (« *a key Indochina expert* » (p. 152). Ces pages évoquent la commission Guernut, avec un rapport, rédigé par Pierre

Gourou qui introduit la notion de *Human-climate interaction* (p. 155), qui, selon Bowd et Clayton, permet aussi de ne pas souligner le rôle du système colonial. Mais, ajoutent-ils aussitôt, même René Dumont ne dénonce pas la présence coloniale française (p. 158). On perçoit, une fois de plus, les tensions entre les sympathies des auteurs et la complexité de l'analyse scientifique. Un constat s'impose, déjà largement évoqué à propos des villes en 2000 dans un ouvrage coordonné par ses élèves puis collègues Henri Nicolaï, Paul Pélissier et Jean-Pierre Raison : « *Imperialism, industrialisation, urbanisation and revolution are effaced from the Far Eastern scene Gourou paints* » (p. 167). Une phrase suivante tente de faire le lien avec la tropicalité : « *it was no longer the differences between the French and Vietnamese that were significant ; increasingly, it was the differences between a temperate world and a tropical one* » (p. 167). On peut exprimer ici quelque scepticisme.

Les chapitres suivants sont d'un registre assez différent. Ils nous font davantage entrer dans l'intimité de Pierre Gourou, celle de ses engagements pendant la Seconde Guerre mondiale d'abord, dans la résistance, dans l'université de Bordeaux, de l'IFAN de Dakar (chapitre 5 « *Gourou en guerre* »), celle du Collège de France à partir de 1946, période où il mit en œuvre ce que les auteurs appellent le système Gourou. C'est sans doute dans toutes ces pages très intéressantes que, grâce à l'utilisation de documents inédits (correspondance, témoignages en particulier), se dévoile le mieux la personnalité du maître et la façon dont il s'inscrit dans le contexte intellectuel et scientifique foisonnant de cette période où les colonies accèdent à l'indépendance. Sont évoqués, entre autres, les débats sur le déterminisme, le rôle de la paysannerie, le contenu du concept de civilisation... Cela amène les auteurs à présenter un système Gourou (p. 219 *sqq.*) reposant sur quatre outils analytiques : l'organisation de l'espace et des paysages, la prise en compte de l'environnement naturel, mais un refus farouche du déterminisme, l'impact des civilisations, le rôle ambigu du progrès technique.

Tout est fortement documenté aussi en terme de contexte scientifique de l'époque, en France (Sautter, Pélissier, Claval...), mais aussi dans le monde anglo-saxon (Buchanan, Dudley Stamp, Ociti...). La richesse de tous les débats est utilisée par les auteurs pour en arriver à des jugements parfois abrupts : *His tropicality was cautionary and selective* (p. 240) ; et les références à des travaux à charge comme ceux de Buchanan nourrissent une critique du pessimisme et du passéisme de Gourou (p. 241-245). De même, l'article de Power and Sideway, « *The degeneration of tropical geography* », publié en 2004, montre l'ampleur de la contestation de la géographie de Pierre Gourou jusque dans l'Université de Singapour (p. 245). Mais, parallèlement, l'argumentation est solide et précise, les documents sont soigneusement référencés, et il n'est pas

rare qu'une affirmation forte soit nuancée quelques lignes plus loin : ainsi, à propos de la quasi-absence de la question urbaine dans l'œuvre des *post-war French geographers*, évoquée dans un article de Catherine Fournet-Guérin (p. 250), les auteurs précisent (p. 251), en se référant à un article sur les apports villes-campagne au Cameroun de Pierre Gourou écrit en 1985 dans *Les Cahiers d'Outre Mer* : « *Gourou was at least aware of this significant omission in his project, and he did write about town-country relations (about very sparingly) in due course* » (p. 251).

La démonstration continue dans le chapitre 7 : « *He did not explicitly conceptualise the role of the state in either development or decolonisation, and this omission should be included in what, in the last chapter, we termed les tropiques fantôme* » (p. 268). Voilà une expression (un concept ?) très surprenante, affichée dans un titre de paragraphe en français (Les tropiques fantôme ou dialogiques », p. 240), puis reprise « les tropiques fantôme *with reference to French tropical geography* » (p. 248) à propos de l'IFAN de Dakar et de l'ORSTOM. Cette formulation semble avoir été inspirée par le titre de la publication de l'ethnologue Michel Leiris (*L'Afrique fantôme*, 1934). L'art des formules peut-il faire abstraction de l'objectif et du contexte très spécifiques de cet ouvrage au risque de détourner les mots de leur sens ? Ces pages (268-269) résonnent comme une condamnation sans appel de Pierre Gourou : « *The state has a ghostly presence in much of Gourou's writing, as an alien and intrusive force haunting rural lives and practices* » (p. 268). Il est temps de rappeler, et les auteurs de l'ouvrage l'ont eux-mêmes exprimé au début, que le choix de Gourou a été d'analyser les dynamiques paysannes et rurales de civilisations agraires millénaires.

C'est dans ces pages que l'Afrique arrive, tardivement, dans l'analyse, à propos du Ruanda-Urundi, objet d'un ouvrage important en 1953, « *La densité de la population au Ruanda-Urundi* ». La question est posée, brutalement, dans un titre de paragraphe : « *Gourou's Rwanda : an incomplete geography ?* » (p. 273). Certaines remarques sont fondées : « *Neither ethnicity nor colonialism are much discussed in Gourou's discussion of his population data and maps* » (p. 275) ; d'autres témoignent au contraire d'une méconnaissance du terrain contemporain, quand il s'agit d'articuler la vision de Pierre Gourou, celle des années 1950, et le génocide, survenu en 1994 (Pierre Gourou avait 94 ans !). Sur la lancée de la question de Jean-Pierre Chrétien, « Un « nazisme tropical » au Rwanda ? » (1995), utilisée comme titre de paragraphe page 276, les auteurs, après une mise en parallèle des binômes Hutu-Tutsi et tropical-tempéré, s'appuyant sur divers écrits, osent poser une question dont le sens m'échappe totalement : « *is there, then, a connection between tropicality and genocide ? How far can the link between them be pressed ?* » (p. 278). Sur la

même page, il est manifeste qu'ils connaissent mon désaccord en traduisant et en regroupant plusieurs phrases des pages 126-127 de mon article consacré à l'ouvrage de Gourou sur les densités de population au Ruanda-Urundi.⁴ On peut d'ailleurs regretter que l'ouvrage dont il est tiré, entièrement consacré à Pierre Gourou, juste après son décès, n'ait pas été davantage utilisé par Clayton et Bowd.

Ceux-ci concluent un peu plus loin : (Gourou's) « *tropicality was in turns strident, haughty, aloof, sceptical, insightful, ambivalent, and partially blind* » (p. 283). Et, après l'évocation intéressante de rapports entre Pierre Gourou et Yves Lacoste, qui est allé au Tonkin avec le livre de Gourou, une phrase de conclusion est à mettre en exergue :

« *Gourou's «impure and worldly geography» was neither simply set in stone, nor the expression of older (pre-war and imperial) ways of thinking. It was the product of specific historical forces, political expediences, institutional and geographical circumstances, and webs of knowledge and power* » (p. 298). Elle signifie un «atterrissage» plus en douceur, qui nous fait d'autant plus regretter les quelques excès sus-cités.

Cet ouvrage est incontestablement stimulant. Il est aussi assez paradoxal dans la mesure où, tout en dénonçant, souvent avec talent, les biais du « système Gourou », en faisant une large place à sa dimension colonialiste, consubstantielle à l'époque (surtout pour sa thèse sur le Tonkin), il s'inscrit dans les polémiques post-coloniales de l'après-guerre et du monde contemporain. Ce livre très dense relève d'une remise en cause militante d'une géographie, certes ancrée dans son (ou plutôt ses) époque(s) marquée(s) par la colonisation/décolonisation et les deux guerres mondiales, mais aussi scrupuleuse, nuancée, soucieuse d'expérience de terrain et d'attention aux « civilisations » rurales et aux pratiques paysannes, avant que ces pays décolonisés ne soient entraînés dans les dynamiques d'urbanisation et de mondialisation, dont Pierre Gourou n'a été témoin qu'à la fin de sa vie. Comme le dit si bien son contemporain et collègue historien Fernand Braudel, « il est autre chose qu'un grand géographe : un des esprits les plus rares de notre temps » : et il évoque à son propos « le scepticisme souriant derrière lequel il ses fidélités, ses convictions, ses amertumes, et l'hésitation où se trouve si souvent l'homme trop lucide devant l'action où il se perdrait corps et biens »⁵. Cette appréciation dit très à-propos la complexité qu'ont affrontée Daniel Clayton et Gavin Bowd. À vrai dire, ce que j'ai connu de Pierre Gourou par l'intermédiaire d'une correspondance suivie que nous avons eue dans les années 1980, quand je

4. Bart François, 2000, « À propos de Pierre Gourou » (1953) In Nicolai H., Péliissier P. et Raison J.-P., *Un géographe dans son siècle*, Paris, Karthala-Géotropiques, p. 123-127.

5. Braudel Fernand, 1971, préface de Gourou P., *Leçons de géographie tropicale*, Paris, Mouton, p. 7.

rédisais ma thèse sur le Rwanda, un homme honnête dans ses convictions, posant et se posant beaucoup de questions, pétri d'un humanisme attentif aux changements en cours, tout cela je ne le retrouve que partiellement dans cet ouvrage, qui, par ailleurs suscite, nourri des compétences et de la culture de ses deux auteurs, beaucoup de réflexions.

On peut aussi regretter que quelques pistes, trop peu connues, n'aient pas été explorées ni même évoquées : l'impact des célèbres manuels de géographie Gourou-Papy des années 1960 semble ignoré ; les controverses et les analyses de la géographie de Gourou étudiée par de nombreux auteurs dans l'ouvrage « Un géographe dans son siècle » sont peu utilisées.

Enfin l'importance de la documentation et des sources mobilisées aurait mérité la présentation d'une véritable bibliographie. Celle-ci, en effet est concentrée dans les 1 253 notes infra-paginales, dispersées à la fin de chacun des huit chapitres. Heureusement un index de 17 pages vient partiellement à l'aide du lecteur.

C'est donc un ouvrage d'un grand intérêt, très documenté, à lire avec esprit critique.